

Contribution du Groupe "Bruxelles - Louvain-la-Neuve" au projet de Note à remettre à nos évêques en préparation du Synode sur le Laïcat de 1987

Cette Note a été rédigée par des chrétiens catholiques Belges ayant bénéficié d'une formation universitaire, travaillant ensemble ou par groupes. Ils ont lu les "Lineamenta" établis à Rome en vue de ce Synode de 1987 et reconnaissent l'importance de l'enseignement et des orientations donnés par le Concile Vatican II et par les Papes à sa suite. Ils mettent ici l'accent moins sur la théologie que sur quelques aspects qui marquent leur expérience de chrétiens engagés dans le monde d'aujourd'hui

I. Le monde actuel est en évolution, à la fois très divers et de plus en plus interdépendant, marqué par la multiplicité des tensions à gérer.

I.1. ^{Des bipolarités complémentaires} Parmi ces tensions, il en est qui concernent plus particulièrement la mission de l'Eglise : Eglise-monde, spiritualité-engagement, laïcs-prêtres, ... Avant de tenter de les dépasser, il importe de souligner ^(et non des "dualités", qui signifieraient disjonction) qu'elles expriment des complémentarités, leurs deux pôles correspondent à des aspects indissociables d'une même réalité qui ne peuvent toutefois être perçus d'un seul regard. Elles manifestent ainsi la finitude indépassable de notre intelligence (une situation qui se retrouve d'ailleurs à tous les niveaux du savoir, aussi bien en science qu'en théologie), mais l'obligation de les assumer et de les gérer dans l'action engendre une dynamique féconde. Reprenons ces bipolarités complémentaires :

I.1.1. Temporel-spirituel : Encouragés par Vatican II à accomplir la mission confiée à tous par le Créateur, les laïcs se sont engagés à instaurer le Règne de Dieu sur terre en luttant pour les droits humains, la liberté, la justice, la paix, le développement, .. et ce en valorisant pleinement leur responsabilité et les moyens dont ils disposent. Ceci, sans méconnaître l'aspect transcendant, eschatologique, du Règne de Dieu qui advient d'en haut. La spiritualité du laïc engagé et sa formation doivent l'aider à conjoindre ces deux aspects et à les approfondir. Parallèlement, les mouvements de spiritualité ont à valoriser l'engagement selon leur mode propre. En Belgique, les deux types de mouvements se perçoivent comme complémentaires et soutenus, les uns et les autres, par les évêques; puisse-t-il continuer d'en être ainsi.

I.1.2. Eglise-monde : Dans les "Lineamenta", l'accent porte davantage sur le statut du laïcat que sur les problèmes auxquels les chrétiens sont affrontés dans le monde d'aujourd'hui. Trop insister sur le pôle "ad intra" risque de centrer l'intérêt sur l'institution comme but en soi alors que la mission de l'Eglise se situe avant tout "ad extra", le salut du monde.

Les laïcs qui, depuis Vatican II surtout, assument de plus en plus leur part de responsabilité dans la mission de l'Eglise, aimeraient voir le pôle hiérarchique accorder plus de place au peuple de Dieu avec l'indispensable participation que cela implique et qui consonne aux requêtes démocratiques qui marquent le monde actuel. Certes, cette participation, qui doit se faire à ~~tous les~~ niveaux, prendra des formes

diverses selon les situations concrètes mais sa nécessité se marque par le nombre de défections causées par sa carence. Bien sûr, pour être habilités à prendre leurs responsabilités dans l'Eglise et dans le monde, les laïcs doivent recevoir une formation solide et appropriée, ce qui requiert l'apport de leur expérience: foi solide ^{et éclairée} et connaissance des mentalités d'aujourd'hui sont l'une et l'autre requises pour l'évangélisation. (1)

I.1.3. Création et Rédemption : Une bipolarité d'importance au coeur du message chrétien : dans le monde créé bon par Dieu (et cette bonté n'est pas abolie), le mal a pénétré; il se manifeste aujourd'hui avec une particulière vigueur.

Dépassant des vues étroitement négatives du monde qui nourrissaient la peur et le repli dans un ghetto catholique, Vatican II a mis l'accent sur l'ouverture au monde, ses valeurs positives, la collaboration avec les hommes de bonne volonté, la liberté de conscience, ...

L'expérience de ces dernières années a cependant mis en un nouveau relief la présence, multiforme et étendue, du mal. C'est à l'échelle planétaire que nous affrontons des maux avec leur irrationalité : course aux armements, fossé se creusant entre riches et pauvres, famines d'un côté et pléthore d'un autre, chômage, discriminations raciales et autres goulags, terrorisme, torture, ... tous maux d'aspects collectifs appuyés sur des structures qui les consolident. Mais, en regard, on voit s'étendre la prise de conscience d'un devoir de combattre et de dénoncer ces maux en tenant lucidement compte de leurs aspects. Il ne faut pas trop vite en appeler à la réconciliation; le précepte évangélique "aidez vos ennemis" manifeste par sa terminologie même qu'il ne faut pas cesser de lutter mais il fournit la règle paradoxale de gérer la tension.

Les recherches actuelles en théologie nous sont d'une grande utilité; sans omettre le péché personnel et la responsabilité qui lui incombe, l'accent est mis, comme dans l'Ecriture, sur un mal qui le dépasse et qu'il faut lui aussi combattre.

I.2. Gérer les tensions

I.2.1. L'enseignement et la formation qui doivent nous aider à gérer les tensions, demandent, pour être pertinentes, une relecture des Ecritures et de la Tradition qui tienne compte du monde actuel; la culture d'aujourd'hui n'est pas celle d'hier ! (Sans compter que celle d'autres continents ne sont pas l'européenne non plus). S'il est réconfortant de voir le Pape et les Evêques préoccupés par la pluralité des cultures, les laïcs pourraient contribuer davantage, par la diversité de leur expérience, à l'approfondissement des pistes ouvertes par Vatican II et hâter les évolutions nécessaires.

(1) Les sciences et les techniques marquent en profondeur la culture contemporaine. Une annexe développe quelque peu leur impact sur la foi et les défis auxquels les intellectuels ont à répondre.

I.2.2. La complexité des situations actuelles peut aviver la tension entre l'obéissance, toujours reconnue, aux autorités légitimes et le sens, très vivace de nos jours, de la responsabilité ultime de la conscience. On ne peut plus demander l'obéissance sans la compréhension des directives et non plus sans que soit tenu compte des inévitables ambiguïtés et compromissions de l'action dans un monde où bon grain et ivraie coexistent.

La confiance mutuelle est particulièrement nécessaire dans la gestion des tensions inédites, nombreuses en un temps de constantes innovations. Des voies nouvelles sont à ouvrir, à baliser, et pareille recherche ne se fait pas sans risques d'errance. La bioéthique est ici exemplaire.

^{Des intellectuels catholiques et nos}
~~Les~~ Universités sont fort conscientes des tâches nouvelles que leur impose le monde contemporain, tant industrialisé qu'en développement. Leur tâche propre de réflexion référée à l'action comporte dès lors d'inéluctables tâtonnements et le Recteur de la KUL n'a pas hésité à revendiquer le droit de se tromper dans son adresse au Pape Jean-Paul II.

II. Les grands défis actuels

Il faut certes reconnaître les grands défis d'aujourd'hui que sont

- la justice dans la vie économique et sociale, les rapports Nord-Sud;
- les droits humains, individuels et sociaux, les discriminations à combattre, raciales, sexistes, religieuses, ...;
- les problèmes de la famille et de la sexualité en général;
- la paix et le désarmement.

Il est toutefois nécessaire de les percevoir dans leur densité existentielle et dans leur impact sur les mentalités si l'on veut y répondre en témoins de l'Évangile. Ils sont à affronter avec la compétence requise en tenant compte de leurs évolutions comme de leurs interrelations.

III. L'apport du monde à l'Église

III.1. Les expériences faites dans le monde actuel sont un apport à la réflexion de l'Église qu'il importe de valoriser. "Gaudium et Spes" a ici ouvert une voie qui est à poursuivre et à approfondir.

III.2. Des valeurs émergent qui s'affirment (parfois de manière aberrante !) en s'opposant à des valeurs anciennes.

III.3. La créativité et la générosité ne manquent pas, notamment dans la jeunesse, mais les réalités du monde actuel les obligent à s'adapter à des contraintes sévères. Les changements sont inéluctables, déjà des voies se cherchent très concrètement.

III.4. Des convergences se font jour entre science, philosophie et spiritualité; l'éthique prend une place centrale au sein de problèmes complexes requérant la collaboration de multiples disciplines.

III.5. Des dialogues et collaborations oecuméniques entre grandes traditions religieuses et culturelles et, plus largement, avec tous ceux qui reconnaissent les droits humains se poursuivent depuis Vatican II. Ils ont enrichi l'Église et lui ont appris à reconnaître sa part de respon-

sabilité dans les divisions et incompréhensions réciproques, la rendant ainsi plus humble, plus ouverte à revoir certains aspects de sa mission. Ici, à nouveau, une certaine interdisciplinarité est exigée pour la réflexion théologique dans la poursuite des dialogues.

IV. Risques et compromissions - Ambiguïtés et contrastes

IV.1. La gestion des tensions dont nous avons parlé implique inévitablement des choix; si éclairé et prudent qu'on soit devant la pluralité des valeurs en cause, on ne peut viser que le plus grand bien ou le moindre mal. On ne saurait agir sans quelque peu se salir les mains !

IV.2. Un monde en évolution rapide impose l'ouverture de voies nouvelles et le choix de stratégies inédites. Des erreurs et des insuffisances se manifestent et se corrigent en avançant (ce qui est patent en matière de développement). Dans le problème majeur de l'arrêt de la course aux armements, on n'évite pas plus les compromissions en valorisant la sécurité aux côtés des militaristes qu'en manifestant aux côtés de partisans du communisme soviétique : de part et d'autre, on court le risque d'être manipulé. Mais déjà les débats et recherches d'avant-garde ont stimulé des prises de position circonstanciées de certains épiscopats qui, ainsi que celles des papes, ont trouvé un large écho.

IV.3. Les collaborations pluralistes visant à répondre à de grands défis ont un impact non moins large. La déclaration française contre le racisme proclamée conjointement par les représentants de diverses Eglises et par des Francs-maçons en est un exemple. Mais rappelons à l'occasion que ceux qui ont ouvert de pareilles voies n'ont le plus souvent pas été reconnus et soutenus.

IV.4. Vivant dans un monde pluraliste, les institutions et mouvements catholiques se sont ouverts; beaucoup ont été éveillés au nécessaire respect des opinions d'autrui et à la liberté de conscience. Cela a pu entraîner certains à perdre de vue leur identité propre. D'autres, ne voyant que les dangers, ont réagi en s'enfermant dans une vue étroite de l'identité catholique au risque de réanimer la confrontation négative au sein même de l'Eglise. Cependant la capacité se développe d'assumer l'ouverture au pluralisme tout en conservant son identité et de faire fructifier l'échange entre les deux pôles.

IV.5. L'ambiance actuelle isole les croyants : elle est marquée par une indifférence si totale que le croyant n'a plus en face de lui des athées voire des agnostiques, car le problème de Dieu est évacué. Mais cette apparente indifférence cache un vide dont témoignent l'alcoolisme, la drogue, l'usage abusif de tranquillisants. Dans quelle mesure ce vide pourrait-il se muer en creux ouvert à l'évangélisation ?

IV.6. Un élément positif est bien le large consensus qui demeure quant à la dignité humaine, aux droits humains, aux valeurs de liberté, de justice et de paix. Les commandements de Dieu concernant le prochain

sont encore très largement reconnus comme valables alors que des chrétiens, même pratiquants, témoignent de croyances parfois aberrantes concernant Dieu et l'au-delà (cf. enquête européenne sur les valeurs).

Le chrétien se réfère directement à Jésus, modèle d'humanité par qui il sera éventuellement conduit vers le Père; il aimera Dieu comme impliqué dans l'amour du prochain. Une situation dont l'évangélisation doit tenir compte et qui lui indique les chemins nouveaux à prendre.

IV.7. L'échec des idéologies politiques a aggravé le sentiment de vide dont il a été question. Une situation qui suscite souvent un besoin d'évasion ou, parfois, une certaine recherche d'un sens ultime favorisant une ouverture renouvelée au religieux, à la prière. Un tel courant peut toutefois aussi favoriser les sectes, l'intérêt pour l'astrologie ou le spiritisme, les phénomènes étranges, toutes formes d'irrationnel tenant lieu de transcendance et qui ne sont pas des portes ouvertes à l'Évangile.

Pour conclure : un retour aux formations appropriées

Dans l'Église préconciliaire, les laïcs étaient protégés de l'extérieur par la carapace des institutions et un milieu sociologique qui favorisait la pratique religieuse sans que le besoin de la justifier soit ressenti. Une situation qui ne les préparait pas à affronter le monde qui s'ouvrait à eux avec Vatican II et sous la pression des évolutions en cours, ce qui explique nombre de défections.

Une mutation s'imposait : la carapace externe devait faire place à une colonne vertébrale permettant au croyant de se tenir debout et de maintenir son identité dans un environnement souvent hostile. A vrai dire, cette mutation avait été préparée par l'Action Catholique, la participation aux Organisations Internationales Catholiques, les Congrès d'Apostolat des Laïcs, d'autres structures encore. Mais elle demandait d'être consolidée en évitant toutefois de durcir.

D'autant plus que des mises en garde, souvent justifiées, contre une présentation trop "intellectualiste" de la foi avaient dépassé la mesure et favorisé un fidéisme qui a pu contribuer à ranger la foi dans la sphère de l'irrationnel tandis que l'usage de la raison était réservé aux seules sciences (ce point est développé dans la Note annexe).

On semble bien revenir aujourd'hui à un plus juste équilibre. La multiplication des centres de formation religieuse et le succès qu'ils rencontrent est un signe de bonne augure; encore faut-il, répétons-le, que l'enseignement soit approprié aux besoins et capacités des fidèles et qu'il se fasse avec leur participation afin qu'ils puissent remplir leur mission dans le monde et dans l'Église.